



HAL
open science

Conceptualisation d'un état pathologique dans la médecine chinoise traditionnelle: exemple de la toux

Catherine Despeux, Frédéric Obringer

► To cite this version:

Catherine Despeux, Frédéric Obringer. Conceptualisation d'un état pathologique dans la médecine chinoise traditionnelle: exemple de la toux. *Revue d'Histoire des Sciences*, 1990, 43 (1), pp.35-56. 10.3406/rhs.1990.4155 . halshs-04949542

HAL Id: halshs-04949542

<https://shs.hal.science/halshs-04949542v1>

Submitted on 15 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Conceptualisation d'un état pathologique dans la médecine chinoise traditionnelle : exemple de la toux

M Catherine Despeux, M Frédéric Obringer

Citer ce document / Cite this document :

Despeux Catherine, Obringer Frédéric. Conceptualisation d'un état pathologique dans la médecine chinoise traditionnelle : exemple de la toux. In: Revue d'histoire des sciences, tome 43, n°1, 1990. pp. 35-56;

doi : 10.3406/rhs.1990.4155

http://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_1990_num_43_1_4155

Document généré le 19/05/2016

Résumé

RÉSUMÉ. — En se fondant sur l'exemple de la toux, pathologie aisément définissable et de caractère universel, cet article aborde le travail de conceptualisation d'une affection par la médecine chinoise depuis l'Antiquité jusqu'à la dynastie Ming (XIVe-XVIIe siècles). Dès la période antique, la toux, bien que reliée en premier lieu avec le poumon, fut intégrée dans un système clos de correspondances où se répondaient viscères et leurs fonctions, considérations saisonnières et calendériques. Cependant, si ce modèle perdura par la suite comme cadre général, une évolution et une diversification des conceptions, particulièrement marquées à certains moments, s'observèrent très souvent. Cette mobilité théorique et pratique, loin de toute sclérose, fut permise par la souplesse du système.

Abstract

SUMMARY. — In this article we treat the following problem: how did Chinese doctors from antiquity up to the Ming Dynasty (14th-17th centuries) conceive an ailment? The paper takes the cough, which has an easily defined pathology and a universal nature, as the example that illustrates the more general problem. Although the cough and the lungs were first linked as far back as ancient times, the cough was incorporated into a closed system of correspondences. In this system the viscera and their functions were connected with considerations based upon the seasons and the calendar. However, if this model continued to be used afterwards as the general framework, ideas developed and were diversified. These changes, which occurred very often, were particularly marked at certain times. The system was anything but an ossified one. Its flexibility allowed it to be so mobile both theoretically and practically.

Conceptualisation d'un état pathologique dans la médecine chinoise traditionnelle : exemple de la toux

RÉSUMÉ. — En se fondant sur l'exemple de la toux, pathologie aisément définissable et de caractère universel, cet article aborde le travail de conceptualisation d'une affection par la médecine chinoise depuis l'Antiquité jusqu'à la dynastie Ming (xiv^e-xvii^e siècles). Dès la période antique, la toux, bien que reliée en premier lieu avec le poumon, fut intégrée dans un système clos de correspondances où se répondaient viscères et leurs fonctions, considérations saisonnières et calendériques. Cependant, si ce modèle perdura par la suite comme cadre général, une évolution et une diversification des conceptions, particulièrement marquées à certains moments, s'observèrent très souvent. Cette mobilité théorique et pratique, loin de toute sclérose, fut permise par la souplesse du système.

SUMMARY. — *In this article we treat the following problem: how did Chinese doctors from antiquity up to the Ming Dynasty (14th-17th centuries) conceive an ailment? The paper takes the cough, which has an easily defined pathology and a universal nature, as the example that illustrates the more general problem. Although the cough and the lungs were first linked as far back as ancient times, the cough was incorporated into a closed system of correspondences. In this system the viscera and their functions were connected with considerations based upon the seasons and the calendar. However, if this model continued to be used afterwards as the general framework, ideas developed and were diversified. These changes, which occurred very often, were particularly marked at certain times. The system was anything but an ossified one. Its flexibility allowed it to be so mobile both theoretically and practically.*

Les maladies n'existent pas, il n'y a que des malades. Si la formule célèbre paraît à première vue paradoxale, elle met bien en valeur ce que l'historien de la médecine se doit de garder à l'esprit : la maladie telle qu'elle est comprise par un médecin n'a pas de caractère d'évidence, et toute entité nosologique est le fruit d'un travail de conceptualisation de la réalité pathologique, ainsi que le rappelait Claude Bernard : « Diathèses et maladies sont de simples créations de l'esprit, des mots sous lesquels nous

réunissons un certain ensemble de phénomènes concomitants ou successifs. » (1)

La réalité pathologique est perçue selon la sensibilité et le système de pensée, le mode de présence au monde propre à chaque culture, ou à chaque étape d'une culture donnée. La sensation elle-même d'anormal, de malaise, de souffrance, qui pousse un individu à se déclarer malade, est conditionnée en partie par les valeurs de la société considérée.

Le médecin, dans son travail de dénomination et de classification, opère au sein d'un système dans lequel anatomie, physiologie, diagnostic, étiologie, pathogénie et thérapeutique sont plus ou moins solidaires dans leur contenu et leurs interrelations. Il est dès lors illusoire de vouloir comprendre une partie de la pratique médicale d'une civilisation, la thérapeutique par exemple, sans élucider ses liens avec l'ensemble du système. Pourtant, à l'égard de la médecine chinoise, l'attention de l'Occident s'est plutôt portée sur la thérapeutique que sur la conceptualisation de la maladie, qui semblait dénuée d'esprit scientifique. En 1730, dans l'une des lettres échangées avec M. Dortous de Mairan, secrétaire de l'Académie des Sciences, sur les sciences en Chine, le P. Parennin, missionnaire de la Compagnie de Jésus, écrivait ceci : « Quand j'entends parler les médecins chinois sur les principes des maladies, je ne trouve pas beaucoup de justesse ni de solidité dans leurs raisonnements ; mais quand ils font l'application de leurs recettes aux maladies qu'ils ont connues par le battement du pouls, et par les indications qu'ils tirent des différentes parties de la tête, je vois que leurs remèdes ont presque toujours un effet salutaire. » (2) Les esprits d'alors, frappés par le contraste entre le haut degré de développement de la culture chinoise et son retard dans le domaine des sciences, s'efforçaient d'en déterminer les raisons, comme en témoigne cette réflexion de Voltaire : « Si on cherche pourquoi tant d'arts et de sciences, cultivés sans interruption depuis si longtemps à la Chine, ont fait si peu de progrès, il y en a peut-être deux raisons : l'une est le respect prodigieux que ces peuples ont pour ce qui leur a été transmis par leurs pères et qui

(1) Cl. Bernard, *Leçons de pathologie expérimentale* (Paris : Ed. J. B. Baillier, 1880), 2^e éd., 533.

(2) Tiré des *Lettres édifiantes et curieuses de Chine, par des missionnaires jésuites, 1702-1776* (Paris : Garnier-Flammarion, 1979), 363.

rend parfait à leurs yeux tout ce qui est ancien ; l'autre est la nature de leur langue, premier principe de toutes connaissances. » (3)

Or, ces deux réflexions du P. Parennin et de Voltaire pourraient être celles de contemporains, tant les conceptions relatives à la maladie en Chine intéressent encore à l'heure actuelle peu de gens et tant l'image d'une Chine immuable répétant constamment son passé est encore vivace. Nous avons donc choisi d'aborder la conceptualisation de la maladie à travers l'exemple de la toux, en suivant son évolution au cours des grandes étapes de l'histoire, pour dégager les mécanismes d'évolution de ces concepts et l'invariance de certains fondements épistémologiques. Notre choix s'est porté sur la toux essentiellement pour deux raisons : d'une part, les termes chinois la désignant ne posent aucun problème d'identification et de traduction ; d'autre part, la nosologie chinoise comprend une rubrique pathologique importante, intitulée « affections du type toux » (*kesou bing*) présentant une cohérence relative par rapport à la nosologie occidentale, ce qui n'est pas le cas par exemple de rubriques pathologiques telles que les « affections du type vent » (*fengbing*) englobant des pathologies aussi diverses que certaines formes de céphalées, de désordres mentaux, d'hémiplégie ou d'épilepsie.

I. — LA PÉRIODE ANTIQUE. INTÉGRATION DE LA TOUX DANS LE SYSTÈME DES CORRESPONDANCES AVEC LES CINQ AGENTS

La pensée chinoise élaborera divers systèmes de corrélations traduisant une vision cosmogonique de l'univers tendant à s'imposer dans tous les domaines. Ceux-ci furent fondés sur l'idée que l'unité, exprimée notamment par le concept de *qi* (souffle), se déployait selon un schéma spatio-temporel, évoluant en un circuit clos, dans lequel tous les éléments du système étaient reliés les uns aux autres et entretenaient une ou plusieurs interrelations. A partir de la formation en Chine d'un Etat centralisé, sous Qin Shi huangdi (221-209) le système quinaire des cinq agents (bois,

(3) Voltaire, *Essais sur les mœurs et l'esprit des Nations* (Paris : Garnier, 1963), t. I, chap. 1, 215.

feu, terre, métal, eau) devint prédominant. Il fut appliqué au domaine médical et devint prépondérant dans le *Canon interne de l'Empereur Jaune*, composé du *Suwen* et du *Lingshu*, et dont la rédaction date environ du 1^{er} ou 11^e siècle avant notre ère (4). Les correspondances étaient principalement établies en médecine entre les cinq agents, les cinq viscères (foie, cœur, rate, poumon, reins), les constituants du corps, les éléments de l'univers, les orient, les saisons, les couleurs, de sorte que le corps humain était conçu comme un monde clos dans lequel tous ses éléments étaient en relation les uns avec les autres et en résonance avec les composants de l'univers (5). Ainsi, lorsque les textes médicaux parlent du poumon, ce terme ne fait pas uniquement référence à un organe anatomique : celui-ci n'est que le support local d'un système de relations du poumon avec les autres viscères, avec les éléments du corps qui lui sont rattachés, tels que la peau, le système pileux, le nez, les sécrétions nasales, et avec les éléments de l'univers, tels que la direction de l'ouest et la saison de l'automne.

La toux est attestée en Chine dès l'Antiquité. Si sa nature spasmodique fut bien reconnue des Chinois, qui l'ont regroupée avec d'autres phénomènes du même genre tels que le hoquet, elle n'est cependant jamais analysée pour elle-même, mais simplement définie, au demeurant par des sources non médicales, comme une « inversion du souffle » (6) ou une « entrée et sortie irrégulière du

(4) Le *Suwen* est la première partie, la plus théorique, du *Canon de l'Empereur Jaune* (*Huangdi neijing*). Cet empereur, dont l'existence est probablement légendaire, aurait vécu au III^e millénaire av. J.-C. L'attribution de cet ouvrage à ce dernier n'a rien d'historique et traduit simplement la relation étroite entre la tradition médicale et l'Empereur Jaune à cette époque. Cet ouvrage est en fait composite et peut être daté pour la composition d'ensemble du 1^{er} ou 11^e siècle av. J.-C. Il fut élaboré à partir de manuscrits médicaux plus anciens, provenant de traditions médicales diverses et souvent remaniés. Certains chapitres de cet ouvrage sont par ailleurs postérieurs et dateraient du III^e siècle (chap. 4, 8, 15) ou même du VII^e-VIII^e siècles (chap. 66-72).

(5) Le système de correspondances classique qui s'est imposé ne fut pas formé d'un seul coup. Il resta pendant un certain temps concurrent à d'autres systèmes de correspondances. Ainsi, pour le corps, le *Guanzi* (chap. 39 : « La terre et l'eau ») énumère les correspondances suivantes : « L'acide régite la rate, le salé le poumon, l'âcre le rein, l'amer le foie, le sucré le cœur. Une fois les cinq viscères achevés se forment les chairs, la rate engendre les membranes, le poumon engendre les os, le rein engendre le cerveau, le foie engendre les peaux, le cœur engendre les chairs... » Sur ce système de corrélations, on peut consulter de John B. Henderson, *The Development and Decline of Chinese Cosmology* (New York : Columbia University press, 1984), chap. « Correlative thought in early China », 10 et s.

(6) Définition du *Shuowen*, dictionnaire achevé au 1^{er} siècle.

souffle arrivant précipitamment, comme sur un objet gravé » (7). La relation privilégiée de la toux avec le poumon est également bien affirmée. Néanmoins, le *Canon de l'Empereur Jaune* vise à dégager celle-ci de la fonction spécifique du poumon pour la mettre en relation avec l'ensemble des fonctions corporelles et leurs corrélations saisonnières.

La toux est en effet mentionnée à de nombreuses reprises dans la première partie du *Canon de l'Empereur Jaune*, le *Suwen*, où elle est la plupart du temps liée au poumon et associée à des symptômes tels que la dyspnée et la remontée du souffle. Mais elle est aussi présentée dans un chapitre entier du *Suwen*, qui l'intègre précisément dans le système des cinq agents. Cette démarche n'est pas propre à la toux et se retrouve notamment dans trois autres chapitres du *Suwen*, analysant d'une manière similaire les affections du type vent (*fengbing*), les constrictions du souffle (*bi*) et les impotences (*wei*) (8).

Ainsi, le chapitre 38 du *Suwen* sur la toux, affirme qu'elle est liée au poumon tout en la dégageant de cette simple fonction pour la rattacher successivement à chacune des fonctions des cinq viscères selon la période de l'année à laquelle intervient l'atteinte :

L'Empereur Jaune demande : « Comment le poumon provoque-t-il la toux chez l'homme ? »

Le ministre Qibo lui répond : « Les cinq viscères et les six réceptacles (9) sont tous à l'origine de la toux et pas seulement le poumon. »

(7) Définition donnée par le *Shiming*, vocabulaire des Han définissant souvent un terme par un homophone. Ici, le caractère toux (*ke*) est homophone avec le caractère graver (*ke*), et leur graphie est partiellement identique, seule la clé change : le caractère de la toux comporte la clé de la bouche 𠂔, celui de graver, la clé du couteau 𠂔.

(8) Le *bi* désigne un entremêlement et une accumulation de souffles pathogènes divers, le plus souvent le froid, le vent et l'humidité bloquant la circulation de souffle normal et provoquant un resserrement et une tension locales. Le *bi* constitue une rubrique pathologique importante dans la médecine ancienne ; il correspond partiellement à ce que l'on a appelé dans la nosologie occidentale les rhumatismes. Le *wei* est une impotence due à un affaiblissement du souffle normal et un dépérissement progressif des diverses fonctions physiologiques.

(9) Les cinq viscères (*zang*) considérés en médecine chinoise comme des organes pleins jouant le rôle de réserve, de greniers, sont le foie, le cœur, la rate, le poumon, les reins. Les six réceptacles (*fu*) jouant le rôle de transmission et de distribution, véritables magasins, sont la vésicule, l'intestin grêle, l'estomac, le gros intestin, la vessie, et le triple foyer, ce dernier correspondant à une fonction plutôt qu'à un organe anatomique. Les viscères et réceptacles sont couplés deux par deux (le triple foyer est couplé avec un sixième organe appelé l'enveloppe du cœur (*xinbao*). Les viscères sont les réserves énergétiques et fonctionnelles, les réceptacles les lieux où le corps emmagasine, transforme et redistribue.

L'Empereur Jaune : « Pouvez-vous m'en exposer les caractéristiques ? »

Qibo : « La peau et les poils sont en jonction avec le poumon, ils subissent les premiers l'agent pathogène et le passent à leur associé (le poumon). Le froid absorbé avec les aliments liquides et solides pénètre dans l'estomac, monte par son vaisseau au poumon, ce qui donne un froid au poumon. Dans ce cas, il y a jonction des agents pathogènes externe et interne qui s'y logent, provoquant une toux pulmonaire. Chacun des cinq viscères est, selon la saison qui lui correspond, plus sensible à la maladie ; lorsqu'ils la reçoivent en dehors de la saison qui leur correspond, ils la transmettent au poumon.

L'homme forme une triade avec le ciel et la terre, et chacun des cinq viscères a son apogée à une saison au cours de laquelle il est sujet à la maladie s'il est affecté par le froid ; s'il l'est faiblement, une toux apparaît ; s'il l'est fortement, le patient souffre de diarrhées et de douleurs.

« Lorsque l'agent pathogène est véhiculé par l'automne, c'est le poumon qui le reçoit en premier. Lorsqu'il est véhiculé par le printemps, c'est le foie qui le reçoit en premier ; s'il est véhiculé par l'été, c'est le cœur qui le subit en premier ; s'il est véhiculé par le *yin* suprême ⁽¹⁰⁾, c'est la rate qui le subit le premier, et s'il est véhiculé par l'hiver, ce sont les reins qui le reçoivent en premier. » ⁽¹¹⁾

Le chapitre 38 du *Suwen* se poursuit en présentant les caractéristiques de six formes de toux liées aux six réceptacles, lesquels sont en médecine chinoise couplés avec les viscères ⁽¹²⁾ ; ces six toux sont en fait des formes évolutives des toux correspondant aux cinq viscères : « Lorsque la toux en rapport avec les cinq

⁽¹⁰⁾ Le *yin* suprême (*laiyin*), qui tient lieu d'élément terre ; c'est, parmi les six modalités *yin* et *yang*, celle qui correspond en médecine aux méridiens de la rate et du poumon. D'ordinaire, lorsqu'il est question des saisons, la rate correspond à une époque intermédiaire entre l'été et l'automne appelée « prolongement de l'été » (*changxia*). Un autre système plus ancien fait correspondre la rate à une période de dix-huit jours durant chacune des quatre saisons.

⁽¹¹⁾ Tiré du *Suwen*, chap. 38.

⁽¹²⁾ Le foie est couplé avec la vésicule, le cœur avec l'intestin grêle, la rate avec l'estomac, le poumon avec le gros intestin, les reins avec la vessie. Le triple foyer est ici isolé et correspond à une toux chronique qui s'est transmise à tous les viscères et réceptacles.

viscères persiste, elle se propage aux six réceptacles. Une toux splénique ininterrompue se transmet à l'estomac... »

A la lecture de cette présentation, deux traits se dégagent : d'une part l'importance des considérations calendériques et saisonnières dans l'analyse de la maladie : chacun des cinq viscères domine une saison et est, par analogie, cette saison dans l'homme. D'autre part, un viscère ne renvoie pas à un organe anatomique, mais à un système de corrélations dans lequel il est intégré, lequel va servir également à broser le tableau clinique de chaque forme de toux.

Le regroupement des symptômes dans les cinq formes de toux n'est pas toujours explicite ; s'il se justifie parfois par le système de corrélations, il semble correspondre à des observations cliniques tenant compte le plus souvent de la proximité locale du symptôme avec l'organe concerné ; ainsi la toux rénale est-elle caractérisée par une toux s'accompagnant de douleurs irradiant dans la région dorso-lombaire, la toux du cœur par une toux accompagnée de cardialgie, la toux pulmonaire par une toux accompagnée de dyspnée, de respiration bruyante.

Cette systématisation de la toux en onze formes principales fut considérée comme un modèle et reprise par la quasi-totalité des ouvrages postérieurs au *Suwen*. L'on peut cependant se poser des questions sur le rôle réel de cette conceptualisation par rapport à la pratique, car les prescriptions médicamenteuses pour ces formes de toux font défaut : seules subsistent les indications acuponcturales pour chaque forme de toux qui clôturent ce chapitre 38 du *Suwen*.

II. — L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE. DÉVELOPPEMENT DE LA NOSOLOGIE ET DE LA PATHOGÉNIE DE LA TOUX

La première présentation d'ensemble de la nosologie chinoise date de la parution d'un ouvrage rédigé par une équipe de médecins et de lettrés sous la direction de Chao Yuanfang ⁽¹³⁾ : le *Traité de l'origine et des symptômes des maladies (Zhubing yuanhou lun)*

⁽¹³⁾ Certaines bibliographies donnent comme auteur de cet ouvrage Wu Jingxian, médecin des Sui connu par ailleurs.

entrepris sur ordre impérial et présenté à l'empereur Yang des Sui en 610 ⁽¹⁴⁾.

Un ouvrage du même type, le *Traité des atteintes dues au froid (Shanghan lun)* avait certes été écrit au début du III^e siècle, mais celui-ci ne traitait que d'un état pathologique, celui du *shanghan* ⁽¹⁵⁾. Le *Yuanhou lun* est donc le premier ouvrage de synthèse exposant l'ensemble de la nosologie chinoise. Il classe les maladies, donne dans chaque rubrique pathologique une description des syndromes divers relevant de cette rubrique avec les signes cliniques observés, le processus pathogénique aboutissant à chaque syndrome, et le plus souvent des indications sphygmologiques ainsi que des prescriptions thérapeutiques. Le *Yuanhou lun* comme le *Shanghan lun* présentent en effet la caractéristique commune de ne pas se limiter à un exposé théorique et de donner en regard de la pathologie une thérapeutique à appliquer. Dans le *Shanghan lun*, il s'agit principalement de formules médicamenteuses et, en de rares occasions, d'acuponcture et de moxibustion. Le *Yuanhou lun*, lui, présente des recettes dites « d'entretien du principe vital » (*yangsheng*) consistant en préceptes sur le mode de vie, interdits à observer, diététique, pratiques respiratoires, gymniques et mentales. L'on y trouve également quelques prescriptions acuponcturales et médicamenteuses, qui constituent cependant l'exception ⁽¹⁶⁾.

Le *Yuanhou lun* comprend une première division en trois grandes catégories tenant compte de la nature du patient : maladies générales, de la femme, puis de l'enfant. Les maladies générales regroupent soixante-trois rubriques pathologiques différentes, et

⁽¹⁴⁾ L'influence de cet ouvrage atteint une ampleur considérable aussi bien en Chine qu'à l'étranger. Le texte en fut repris par les ouvrages postérieurs depuis les Tang jusqu'aux Qing, tels que le *Qianjin fang* (652), le *Wailai biyao* (752), le *Shengji zonglu* (1117), etc.

⁽¹⁵⁾ Le *Shanghan*, littéralement « atteinte due au froid », est un ensemble de syndromes allant du simple refroidissement aux fièvres et diarrhées violentes, mais ces pathologies très diverses ont toutes pour origine selon les Chinois un froid pathogène pénétrant dans le corps et provoquant des symptômes divers selon la profondeur de sa pénétration et les régions du corps atteintes.

⁽¹⁶⁾ Le fait que cet ouvrage ne donne pour ainsi dire pas de prescriptions médicamenteuses a d'ailleurs été critiqué par un lettré des Qing, disant dans son *Qixiu leigao* : « Ce livre traite des symptômes et de la théorie. On peut dire que le sens est juste et le style agréable. Mais je regrette que Chao Yuanfang n'ait pas ajouté à l'époque les prescriptions médicamenteuses afin d'en faire un outil complet, dans lequel théorie et pratique (*tiyong*) seraient également représentées, ce à quoi cet ouvrage ne parvient absolument pas » (j. 7, j = *juan* = rouleau).

les affections du type « toux » constituent l'une d'entre elles. Celle-ci comporte quinze articles. Le premier reprend le chapitre du *Suwen* sur la toux, dont le texte représente environ un quart de toute la rubrique ⁽¹⁷⁾ ; il se poursuit par la description d'un autre système de classification en dix formes de toux : la toux due au Vent ⁽¹⁸⁾, la toux due au Froid, la toux bronchique, la toux du *jueyin* ⁽¹⁹⁾, les cinq toux correspondant aux cinq viscères, et la toux correspondant à la vésicule biliaire. L'on est donc en présence, avec ces dix toux, d'un autre système que celui du *Suwen*, dont on ne connaît pas l'origine. On peut dire néanmoins qu'elle est dans la continuation d'un système de classification fondé sur six organes : les cinq viscères et la vésicule biliaire. Celui-ci n'a pas survécu en médecine ; il a toutefois laissé des traces, notamment dans certains écrits taoïstes tel que le *Livre de la Cour Jaune* (*Huangting jing*) datant des Han Postérieurs, décrivant les principaux lieux du corps et leurs divinités, principalement celles des cinq viscères et de la vésicule ⁽²⁰⁾.

Les symptômes caractérisant chacun des cinq types de toux correspondant aux cinq viscères sont différents dans la tradition du *Suwen* et dans celle des dix toux : dans le *Suwen*, la toux pulmonaire est une toux accompagnée de dyspnée et d'hémoptysie, alors que dans le système des dix toux, celle-ci est une toux avec tiraillement dans le cou et la nuque, crachats. Bien que l'association des symptômes soit fondée dans les deux cas sur le même système de corrélations, elle aboutit à deux descriptions distinctes de la toux pulmonaire, ce qui n'a pas conduit l'auteur du *Yuanhou lun* à en exclure une au profit de l'autre : il conserve tel quel une mémoire collective des différents possibles correspondant à l'expérience

⁽¹⁷⁾ Il donne donc la description des cinq toux liées aux cinq viscères et des six toux liées aux six réceptacles.

⁽¹⁸⁾ La toux due au Vent est un type de toux attesté anciennement, notamment dans le *Lüshi chunqiu* (III^e siècle av. J.-C.), chap. *jixia, liuyue ji*.

⁽¹⁹⁾ Le *jueyin*, littéralement « yin interrompu », est l'une des six modalités du *yin* et du *yang* en médecine, où elle est liée au méridien du maître du cœur (ou de l'enveloppe du cœur) et au méridien du foie.

⁽²⁰⁾ Cf. *Huangting neijing wuzang liufu buxie tu*, dans le t. 432 (fasc. 106) *Xiuzhen shishu*, chap. 54 du Canon Taoïque (les numéros sont donnés d'après la correspondance de P. K. Schipper). L'importance de la vésicule est attestée dans le *Suwen* même : « Les onze organes tirent leur détermination de la vésicule » dit un chapitre (*j.* 3, 60). Il est curieux de noter par ailleurs que le *Yiwen leiju*, encyclopédie des Tang, ne traite au chapitre sur le corps que de la vésicule sans aucune mention des autres organes.

clinique, et pour lesquels il existe dans le cas présent des recettes thérapeutiques ⁽²¹⁾.

Les quatorze autres articles de la rubrique sur la toux traitent des formes suivantes : toux chronique, toux avec souffle court, toux avec remontée du souffle, toux avec remontée du souffle chronique, toux avec sang purulent, toux avec sang purulent chronique, toux rauque et grasse, toux avec souffle violent, toux avec inversion du souffle, toux avec inversion chronique du souffle, toux avec inversion et remontée du souffle, toux avec inversion et remontée chroniques du souffle, toux avec inversion, remontée du souffle, vomissements, toux avec inversion et souffle court. L'on constate donc d'une part que la durée de l'affection est un élément classificatoire pertinent dans cette rubrique, d'autre part que la toux, état pathologique prédominant, y est associée à un ou plusieurs signes cliniques secondaires, ceux qui reviennent le plus souvent étant l'inversion et la remontée du souffle.

Les symptômes décrits dans le chapitre sur la toux du *Yuanhou lun* sont nombreux et divers. Outre les douleurs (de la tête, sous-costales, thoracodorsales, cardiaques, des cuisses, genoux, pieds), les tiraillements (nuque et cou, dos et omoplate, dos et lombes, taille et ombilic, base de la langue, hypogastres), les engorgements de souffle (sous-axillaires, abdominaux, thoraciques), l'on distingue des symptômes affectant la gorge, le système digestif (amertume de la bouche, inappétence, vomissements, gaz), le système respiratoire (dyspnée, hémoptysie, inversion du souffle, expectorations et crachats nombreux) et des symptômes divers, tels que le gonflement superficiel de la face, la perte d'urine, la surdité.

Les formes de toux dénommées par des associations de termes, sont des syndromes dont les composantes sont les signes cliniques indiqués dans l'intitulé lui-même, mais il peut arriver que ceux-ci soient plus nombreux ; c'est le cas par exemple du syndrome de la « toux avec inversion du souffle », dont les caractéristiques cliniques sont : « toux, engorgement thoracique, inversion du souffle, douleurs du dos et de l'omoplate, sudation, douleurs au sacrum, à la face interne des cuisses, au genou, ou mollet, aux os de la jambe et

⁽²¹⁾ Les recettes acuponcturales pour les dix toux sont indiquées dans le *Qianjin fang*, j. 18, chap. 5 sur la toux.

au pied » (22). Dans le cas présent, l'engorgement thoracique entraîne l'inversion du souffle, laquelle entraîne à son tour les douleurs dorsales et du bas du corps, puisque le souffle ne peut plus descendre correctement. L'inversion du souffle est donc à la fois signe clinique dans l'intitulé du syndrome et phase du processus pathogénique. Ainsi les divers signes observés sont-ils hiérarchisés en fonction de leur ordre d'apparition au cours du processus pathogénique.

Un même terme prend donc des connotations différentes selon le contexte dans lequel il est employé, celui-ci permettant de préciser sa fonction. Ce système fait une économie de langage et offre un maximum d'informations avec un minimum de termes techniques, bien définis et relativement stables. La langue chinoise se prête d'ailleurs fort bien à ce genre de manipulations. Celle-ci aurait pu multiplier les caractères chinois afin de dénommer les syndromes à l'aide d'un seul idéogramme, mais le langage médical utilise de préférence l'association de plusieurs termes ; ainsi, le terme *xiao* désignant une toux violente est employé dans les sources non médicales, alors que les sources médicales désignent la toux violente par le complexe *baoqi sou* signifiant littéralement « toux avec souffle violent ». Ce système combinatoire des dénominations met en évidence les relations entre les phénomènes et évoque de façon précise le processus pathogénique, lequel renvoie dans ce système directement au processus thérapeutique.

La détermination du processus pathogénique vise à remonter à l'origine des maladies, qui s'avère fondamentale pour la classification nosologique. Dans l'esprit chinois, la maladie est la plupart du temps un phénomène prévisible, qui peut de ce fait être évité. Le corps est conservé en bonne santé dès lors que les diverses fonctions physiologiques sont en harmonie les unes avec les autres et avec l'environnement. Leur moindre déséquilibre peut soit entraîner une perturbation et des transformations de tout le système, soit favoriser la pénétration à l'intérieur du corps d'un agent pathogène, soit les deux à la fois.

Dans le cas de la toux, l'origine est un léger vide du souffle du poumon. Il faut entendre par là non seulement une déficience

(22) *Yuanhou lun*, j. 14, art. 10, 459 de l'éd. moderne de Nankin. Ces caractéristiques étaient déjà énumérées dans le *Suwen*, où elles étaient présentées comme symptômes des affections du poumon.

du poumon, mais aussi de ce qui lui est associé, à savoir la peau et les poils. Ce vide offre à un léger froid la possibilité de pénétrer à l'intérieur du corps et d'affecter le poumon. La déficience du poumon seule ne suffit pas, il faut un facteur déclenchant qui, dans le cas de la toux, est un léger froid, agent pathogène externe pouvant intervenir à différentes saisons, et dont le cheminement à l'intérieur du corps entraîne un certain nombre de perturbations. Le *Yuanhou lun* simplifie en ne mentionnant que le froid, car le *Suwen* donnait également comme origine possible de la toux le vent ou l'humidité de l'automne. Les écrits médicaux des Song et des Yuan critiqueront d'ailleurs cette simplification et redistribueront autrement les origines de la toux.

Le processus pathogénique se déclenche donc, lorsque le souffle normal (*zhengqi*) connaît à l'intérieur du corps une déficience particulière favorisant la pénétration d'un agent pathogène. La rencontre des deux provoque un certain nombre d'altérations des fonctions physiologiques.

Les états déficients du souffle, mentionnés dans le chapitre sur la toux, sont une insuffisance de souffle, un vide ou un vide extrême du souffle. L'agent pathogène pénètre ici par la peau et les poils dans lesquels il se loge, devenant l'hôte indésirable de cette partie du corps. Comme celle-ci est en jonction avec le poumon, le Froid, agent pathogène, se transmet au poumon et altère le souffle normal de différentes manières, créant l'apparition de formes évolutives de la toux. Lorsque l'agent pathogène lutte avec le souffle normal, cette lutte entrave la circulation du souffle, qui ne peut plus descendre, s'inverse et remonte. Une lutte plus intense ou prolongée crée un « encombrement » (*yong*) du souffle, alors incapable de se répandre harmonieusement dans le corps, ce qui provoque un certain nombre de symptômes. Les affections du type « toux » sont donc formées par un enchaînement de phénomènes pathogéniques successifs ou concomitants. Ainsi, dans la toux avec sang purulent, il y a déficience et vide de souffle à la fois du poumon et du cœur, d'où l'apparition d'une toux avec rejet de sang et pus.

Les termes désignant les différentes phases du processus pathogénique renvoient directement aux processus thérapeutiques. Xu Zhicai, grand médecin des Qi du Nord (550-577), avait instauré une classification des prescriptions médicamenteuses selon dix fonctions principales : les prescriptions qui facilitent la répartition

du souffle et éliminent les encombrements (*yong*), celles qui rétablissent la communication et éliminent les obstructions, celles qui dispersent l'agent pathogène, etc. Les deux systèmes étiopathogénique et thérapeutique n'évoluent donc pas indépendamment et sont étroitement liés. La prise en considération de la thérapeutique dans la dénomination de la maladie et le classement nosologique est exprimée à plusieurs reprises par l'auteur du *Yuanhou lun* qui déclare par exemple à l'article sur la toux rauque : « La toux rauque est similaire à la toux, mais lors de l'établissement d'une prescription, il convient d'ajouter des remèdes pour dissoudre les glaires et détruire l'accumulation des liquides, c'est pourquoi nous l'avons différenciée. » ⁽²³⁾ Cette réflexion traduit bien la cohérence recherchée des systèmes étiopathogénique et thérapeutique, et la composition du *Yuanhou lun* n'est pas sans rappeler un genre médical connu en Occident, celui du *vade-mecum*, donnant une pathologie, son processus pathogénique et des recettes. Le souci didactique et pratique de la classification nosologique chinoise est manifeste. Il s'agit d'établir à partir de la forêt des signes cliniques une trame permettant au praticien de trouver le plus rapidement possible et avec le maximum d'efficacité la thérapeutique adéquate.

Dans le *Yuanhou lun*, la présentation de la toux est déterminée par la conception que l'auteur se fait de son origine. Ainsi la toux est-elle décrite avec des symptômes associés dans une rubrique pathologique appelée « affections du type toux », car elle constitue la manifestation la plus importante de l'état pathologique, dont l'origine principale est un léger froid affectant le poumon. Mais la toux apparaît par ailleurs comme symptôme secondaire dans d'autres rubriques pathologiques de ce même ouvrage, telles que les atteintes par le froid (*shanghan*), les états de vide et de fatigue, les affections dues aux neuf sortes de vers, etc. Dans ce dernier cas, par exemple, l'origine de la toux est un ver du poumon, ce qui justifie son regroupement avec d'autres affections dues aux vers et indique au praticien la démarche à suivre dans sa thérapeutique. Cette démarche peut aboutir à la présentation d'une même pathologie apparente dans deux rubriques différentes, dans la mesure où les rapports entre les divers phénomènes pathologiques observés et

⁽²³⁾ *Yuanhou lun*, j. 14, art. 8.

leur origine sont conçus différemment ⁽²⁴⁾. La toux ne prend donc son sens véritable que par le système de relation dans lequel elle est insérée, et c'est principalement par une remise en ordre de ces relations que s'expriment les évolutions des conceptions liées à la toux.

III. — LA PÉRIODE DES SONG AUX MING.

DIVERSIFICATION DE L'ÉTIOPATHOGÉNIE DE LA TOUX

La dynastie des Song fut marquée par des mutations dans tous les domaines et par une évolution importante des sciences et des techniques. Le développement de l'imprimerie permit une diffusion plus large du savoir et en 1057, l'empereur Renzong chargea une équipe de lettrés, sous la direction de Lin Yi, d'établir une édition critique des principaux ouvrages médicaux. L'évolution de la médecine se traduisit notamment par une multiplication de publications, de commentaires, et par une diversification des théories, qui aboutit à la distinction en quatre grandes écoles sous les Yuan. Ce mouvement se poursuivit sous les Ming, à un point tel que certains auteurs ressentirent la nécessité de simplifier et de retourner aux grands textes classiques.

Malgré ce foisonnement des écrits médicaux, malgré la remise en question d'anciennes conceptions ou affirmations, il faut cependant souligner que le texte « officialisé » du *Yuanhou lun* continua d'être la référence première des praticiens, étant de plus manuel d'enseignement sous la dynastie des Song. De grandes compilations médicales, jusqu'aux Ming et aux Qing, qui comprenaient à la fois des textes d'étiopathogénie et des formules thérapeutiques, placèrent toujours, au début de chaque partie, le texte correspondant de cet ouvrage ⁽²⁵⁾. Toutefois, l'adoption par les praticiens, pendant la dynastie des Song, du système des cinq révolutions et des six souffles (*wuyun liuqi*) comme nouveau cadre de référence, rend

⁽²⁴⁾ On peut citer notamment les « états de vide et de fatigue avec toux » présentés au j. 3, art. 17, 99 du *Yuanhou lun*, avec les caractéristiques suivantes : toux, inversion du souffle, hémoptysie, qui correspondent aux caractéristiques de la toux pulmonaire présentée dans le chapitre 14 sur la toux.

⁽²⁵⁾ Voir par exemple le *Taiping shenghui fang*, achevé en 992, et donnant plus de 17 000 formules, ou le gigantesque *Puji fang*, publié au début du xv^e siècle, et comprenant plus de 60 000 formules.

particulièrement sensible le dynamisme de l'évolution des idées pendant cette période.

L'exposé de ce système des *wuyun liuqi* apparaît dans les sept chapitres qui furent ajoutés au *Suwen* dans l'édition annotée de Wang Bing (752). Il ne prit cependant de l'importance que sous les Song et devint l'un des six thèmes du programme des examens. Une encyclopédie médicale commandée par l'empereur Huizong, le *Shengji zonglu* (composé entre 1111 et 1117), lui consacre d'ailleurs entièrement ses deux premiers *juan*. Malgré les critiques qu'il suscita, notamment de la part de Shen Gua (1031-1095) au sujet de son caractère arbitraire, ce système fut et resta jusqu'aux Qing un système de référence important dans le domaine médical.

Cette théorie était très sommairement la suivante. Depuis l'Antiquité, la Chine se servait de dix caractères appelés troncs célestes pour désigner les jours. Elle utilisait douze autres caractères appelés branches terrestres pour désigner les mois et les heures. Les troncs et les branches correspondaient aussi aux directions de l'espace, puisque l'on évolue dans un schéma spatio-temporel où temps et espace sont solidaires. La combinaison des troncs et des branches avait permis de compter un cycle de soixante années et renvoyait à ce schéma spatio-temporel de l'univers. Par un jeu de correspondances, ces deux séries de signes furent combinées avec la marche des cinq agents (bois, feu, terre, métal, eau), avec les six souffles célestes (vent, froid, canicule ou feu souverain, humidité, sécheresse, feu ou feu ministre), les différentes modalités du *yin* et du *yang*, les cinq notes et les six tuyaux sonores, et des considérations astrocalendériques. Chaque année était donc caractérisée d'une part par le déroulement constant de certains éléments (saisons, cycle des cinq agents) se retrouvant quelle que soit l'année, d'autre part par un souffle et un agent gouvernant de l'année, modulant par son excès ou son insuffisance, le cours de cette année. Par exemple, une année où le vent domine devient propice aux maladies du type Vent.

Ainsi, plusieurs grands médecins des Jin et des Yuan ont consacré une partie importante de leur œuvre à l'explication de ce système et s'en sont servis dans leurs démonstrations, sur la toux par exemple. Un des meilleurs exemples de l'application de ce système à la toux est donné par Zhang Congzheng (1156-1228), le chef de file de l'une des quatre grandes écoles. S'insurgeant

contre l'affirmation du chapitre 38 du *Suwen*, selon laquelle c'est le froid qui est à l'origine de cette pathologie ⁽²⁶⁾, l'auteur utilise un raisonnement fondé par le système *wuyun liuqi* ⁽²⁷⁾. Il veut démontrer que les six souffles célestes peuvent tous induire la toux. Reprenant alors les diverses configurations du système, Zhang Congzheng fait correspondre à chaque domination d'un des souffles célestes certaines formes de toux, caractérisées par une association de symptômes. Il définit quelques grands tableaux cliniques, pour lesquels il indique ensuite une thérapeutique adaptée. On peut certes se demander si le moteur essentiel de l'évolution médicale chinoise ne fut pas avant tout la recherche de traitements efficaces, plutôt que des querelles d'écoles dissertant sur une « méta-médecine » ⁽²⁸⁾, comme ce fut parfois le cas en Occident. Cependant, à partir des Song et des Yuan, la présentation même des textes, l'argumentation, le désir de convaincre, la réfutation d'autres opinions, marquent certainement une nouveauté par rapport aux textes médicaux antérieurs.

D'autres analyses de la toux ont côtoyé celles qui étaient fondées sur les *wuyun liuqi*. Devant la profusion et l'exubérance du pathologique, les médecins semblent avoir réagi en réutilisant et en redistribuant les classifications léguées par la tradition. Ils reprirent certaines associations de symptômes liés à la toux qui avaient été délaissées, mais en créèrent aussi de nouvelles.

Une distinction fondée sur l'observation des formes mêmes de la toux fut donnée par Liu Wansu (ca. 1120-1200), l'un des quatre grands médecins des Yuan, dans un de ses commentaires du *Suwen*. Jusqu'alors, les deux caractères pour désigner la toux, *ke* et *sou*, s'employaient indifféremment. Liu Wansu établit une distinction : « On parle de *ke* lorsque la toux est sonore et dénuée de glaires.

⁽²⁶⁾ Dans le *Suwen*, d'autres agents pathogènes que le froid peuvent être à l'origine de la toux, comme l'humidité ou le vent. Mais le passage de l'ouvrage qui présentait le froid comme essentiel, avait été privilégié par la tradition dominante.

⁽²⁷⁾ Cf. *Rumen shiqin* in *Gujin lushu jicheng (GJTS)*, Beijing, Renmin weisheng chubanshe, 1983, vol. VI, 536.

⁽²⁸⁾ Par métamédecine, nous entendons les processus intellectuels, les méthodes d'investigation qui sous-tendent la pratique médicale, ainsi que les débats qui peuvent avoir lieu, au sein de la communauté des médecins, concernant ces différentes démarches. Le conflit entre Dogmatiques et Empiriques, à l'époque de Galien (11^e siècle apr. J.-C.), problème épistémologique majeur d'alors, est un exemple de dispute célèbre ayant trait à cette métamédecine. L'absence de tels débats, du moins conservés par écrit, en Chine antique et médiévale, nous semble être une différence importante avec la situation occidentale.

Le souffle du poumon est atteint et a perdu de sa pureté. On parle de *sou* lorsque la toux non sonore est accompagnée de glaires. Les glaires sont produites par la mise en mouvement de l'humidité de la rate. On parle de *kesou* lorsque la toux est à la fois sonore et accompagnée de glaires. L'origine est une atteinte du souffle du poumon combinée à une mise en mouvement de l'humidité de la rate, d'où une toux sonore avec glaires. L'excès d'humidité de la rate provient d'une atteinte par l'humidité en automne, laquelle s'est accumulée dans la rate. Le *Neijing* dit : « Si en automne il y a atteinte par l'humidité, le patient souffrira nécessairement de toux en hiver. En règle générale, le souffle doit être pur ; si au contraire il est ébranlé, il fait irruption vers le haut et provoque la toux ; dans les cas graves, il se met en mouvement avec l'humidité de la rate et donne des glaires. Cela montre que, s'il n'y a pas stagnation de l'humidité dans la rate, il n'y a pas production de glaires, même si le souffle du poumon est atteint... Les traitements diffèrent. Il convient de traiter selon les signes cliniques. Dans le cas de toux *ke* sans glaires, il faut humidifier le poumon avec des drogues de saveurs âcres et sucrées. Pour une toux *kesou*, il faut d'abord traiter les glaires. » (29)

La réutilisation et l'intégration d'étiopathogénies, que la tradition dominante avait abandonnées, sont particulièrement sensibles chez Zhu Zhenheng (1281-1358), un autre des quatre grands médecins des Yuan. Celui-ci classa la toux en cinq formes principales : la toux due au vent et au froid, la toux avec glaires et liquides, la toux due au feu, la toux par épuisement, et la toux par dilatation du poumon (30). Or, la toux avec glaires et liquides (*tanyin*) avait déjà été décrite dans le *Jingui yaolüe* de Zhang Zhongjing (III^e siècle).

Ces diverses démarches de remodelage des théories et de la thérapeutique, si elles traduisent une belle vigueur de la pensée médicale sous les Song et les Yuan, entraînèrent aussi une certaine confusion. C'est du moins ce que ressentirent les grands médecins de la dynastie Ming, qui s'efforcèrent d'apporter plus de simplicité dans la classification nosologique, grâce souvent à un retour aux grands textes classiques.

Un exemple type de ce processus de simplification de l'analyse pathologique nous est fourni par Zhang Jiebin (ca. 1560-1640),

(29) Cf. *Hejian liushu*, in *GJTS*, vol. VI, 535.

(30) Cf. *Danxi xinfu*, in *GJTS*, vol. VI, 541.

qui rejette les complications des auteurs antérieurs, critiquant par exemple la classification par dix de la toux donnée dans le *Yuanhou lun*, ou celle d'un médecin des Song, Chen Yan. L'auteur revient à un système de référence fondé sur le modèle du couple yin-yang, et définit deux grandes catégories de toux, celle due à une influence externe et celle due à une influence interne : « En ce qui concerne les signes cliniques de la toux (*zheng*), à bien y regarder, les théories des spécialistes sont trop complexes, et aucune ne va à l'essentiel. Souvent, les praticiens, lors de l'observation clinique, ne savent alors plus sur quelle théorie se fonder, de sorte que leurs traitements pouvaient difficilement être efficaces. D'après mes propres observations, l'essentiel de la toux se résume à deux types cliniques (*zheng*) : l'un résultant d'une influence externe (*waigan*), l'autre d'une atteinte interne (*neishang*), et c'est tout.

« Pour le premier type de toux, la porte d'entrée est nécessairement la peau et les poils. Ces derniers sont en jonction avec le poumon ; à chaque fois qu'ils sont investis par un agent pathogène, celui-ci pénètre inévitablement en premier dans le poumon. Si l'état pathologique persiste, l'agent pathogène se propage alors aux autres viscères. Quant au type de toux dû à une atteinte interne, il a son origine dans la partie *yin* (du corps). Le poumon correspond au sec et au métal, lequel est la mère de l'eau. Le *yin* est lésé dans la partie inférieure du corps, le *yang* est alors isolé dans la partie supérieure ; l'eau se tarit, et le métal s'épuise. Le poumon souffre de dessèchement, ce qui provoque des démangeaisons, d'où une toux continue. En résumé, malgré le nombre élevé de signes cliniques de la toux, ils correspondent tous à une affection du poumon, et de la même façon, toute affection du poumon relève de l'un ou l'autre de ces deux types.

« Par ailleurs, il convient de différencier ces deux types en *yin* et *yang*, et de distinguer entre le vide et le plein ⁽³¹⁾. Dans les toux dues à une influence externe, l'agent pathogène est *yang* et pénètre de l'extérieur. On utilisera donc dans le traitement des drogues de saveur âcre et de nature tiède ⁽³²⁾ ; car l'agent pathogène se disperse

⁽³¹⁾ Vide et plein (*xu shi*) : le vide correspond à une déficience du souffle normal (*zhengqi*) ; le plein existe lorsque l'agent pathogène prospère est en expansion. Il y a une véritable relation stratégique entre ces deux phénomènes, le déséquilibre permettant le développement du processus pathologique.

⁽³²⁾ En médecine chinoise les drogues, outre leur toxicité ou leur absence de toxicité, sont caractérisées par une saveur (les principales étant : âcre, amer, sucré ou doux, acide, salé), et par une nature (chaude, tiède, froide ou neutre). Ces caractéristiques

sous l'effet de la chaleur. Dans les toux dues à une atteinte interne, la maladie est *yin* ; le souffle *yin* est atteint à l'intérieur (du corps). On utilisera donc dans le traitement, des drogues de saveur sucrée et de nature neutre, pour nourrir le *yin*. Lorsque le souffle *yin* retrouve son état normal, la toux guérit d'elle-même. Lorsqu'on a affaire à un agent pathogène lors d'une influence extérieure, il y a la plupart du temps un surplus (de souffle, qu'il convient de disperser) ; mais si, dans cette plénitude se trouve un vide, il faut en même temps tonifier. Dans une affection avec une atteinte interne, il y a le plus souvent insuffisance de souffle (qu'il faut humidifier) ⁽³³⁾ ; mais si au sein du vide se trouve une plénitude, il faut en même temps purifier. » ⁽³⁴⁾

Continuant un mode de raisonnement que l'on pourrait qualifier de *binaire*, Zhang Jiebin utilise le couple « racine-rameau » (de la maladie), hérité du *Suwen*, et qui conditionne la thérapeutique. Dans le cas de la toux due à une influence externe, la racine se trouve dans le poumon ; dans le cas d'une toux par atteinte interne, elle se trouve au contraire dans les autres organes. Privilégiant aussi le froid comme agent pathogène externe de la toux, de la même façon que le *Suwen*, l'auteur ne rejette cependant pas certains acquis postérieurs, puisqu'il reprend la distinction entre *ke* et *sou* due à Liu Wansu. Il ne s'agit donc pas d'un retour sclérosé à une tradition lointaine, mais bien plus de l'utilisation de cette tradition dans un but de simplification et de clarification. Le grand médecin que fut Zhang Jiebin affirma par ailleurs, qu'il raisonnait toujours selon sa propre expérience de praticien. La connaissance du processus pathologique conditionne la thérapeutique elle-même, et une divergence dans la conception des divers phénomènes entraîne des traitements différents.

Liu Hejian, sous les Jin, avait préconisé, pour le traitement de la toux avec glaires, de soigner d'abord ces dernières pour que guérison s'ensuive. Zhang Jiebin s'oppose à cette opinion, car pour lui les glaires ne sont jamais que les rameaux de la maladie, et ce

ont une valeur classificatoire, une valeur de prédiction (telle drogue, ayant telle saveur, doit avoir telle action thérapeutique) et une valeur explicative (telle drogue a telle propriété en raison de sa saveur et de sa nature). Ainsi, la saveur âcre est censée disperser et humidifier, la saveur sucrée tonifier.

⁽³³⁾ Humidifier, c'est-à-dire favoriser la production de sécrétions internes, ce qui contribue à combler le vide du souffle normal.

⁽³⁴⁾ Cf. *Jingyue quanshu* (1624), Shanghai, Shanghai kexue chubanshe, 1984 ; j. 19, 336-344.

qu'il faut soigner en priorité c'est la racine, c'est-à-dire les agents pathogènes du vent et du froid, ou le vide de *yin*. Le traitement proposé par Zhang ne découle donc pas d'un simple empirisme, il dépend de sa conceptualisation de la maladie.

CONCLUSION

La toux, exemple parmi tant d'autres, est loin d'épuiser tous les aspects et toutes les possibilités évolutives de la nosologie chinoise. Elle constitue une première approche non exhaustive de la conceptualisation de la maladie dans la médecine chinoise. Cet exemple permet néanmoins de mettre en évidence l'existence de courants multiples et d'une certaine diversité des conceptions, qui cependant ont toujours pour cadre des systèmes de référence fonctionnant sur le même modèle.

Ces modèles expriment la vision d'un monde clos, en constante évolution, se déployant dans un schéma spatio-temporel, dans lequel tous les éléments sont en relation active ou passive et interfèrent mutuellement. Pour la toux, les principaux systèmes de référence sont le système binaire *yin/yang*, le système quinaire des cinq agents, et le système des cinq révolutions et des six souffles, ce dernier poussant à l'extrême la complexité des relations entre le corps, le temps et l'espace. Ainsi la toux est-elle dégagée d'une région du corps ou d'une fonction particulière pour être intégrée dans un ensemble. Il est frappant de constater que le *Yuanhou lun* ne comporte aucune classe pathologique du poumon et que, si la toux est bien connue comme une pathologie du poumon, elle est vite dégagée de l'organe pour être intégrée dans tout un ensemble de processus.

La maladie est essentiellement envisagée comme un processus pathologique fait d'états instables et momentanés, aboutissement d'une série de transformations et origine d'évolutions futures. Plutôt que sur la maladie, les médecins se sont penchés sur l'étude, l'observation et la conceptualisation des processus menant de l'état normal à l'état pathologique. Par une démarche rétroactive, ils prétendent remonter l'enchaînement des transformations successives ou concomitantes jusqu'à l'origine. La conception qu'ils ont de l'origine ou des origines est l'élément prépondérant dans le regroupement des symptômes formant une entité nosologique.

La toux peut ainsi apparaître comme symptôme principal ou comme symptôme secondaire et être traitée dans les affections de la toux, ou dans les affections dues aux neuf vers si l'origine de la toux est conçue comme étant la présence de vers dans le poumon ou d'autres parties du corps. Cette démarche peut amener à décrire deux situations pathologiques semblables dans deux rubriques nosologiques différentes.

La conceptualisation de la maladie ne dépend pas uniquement de la nosologie, mais aussi d'autres aspects et notamment de la thérapeutique. La terminologie présentant un symptôme principal et des symptômes associés d'une part suggère aussitôt le processus pathogénique sous-jacent, d'autre part renvoie directement au diagnostic et au processus thérapeutique. Cette présentation combinatoire facilite la tâche du praticien, qui établit sa prescription combinée de plusieurs remèdes, en général un remède souverain répondant au symptôme principal et des remèdes assistants ou ministres pour les symptômes secondaires. Il est d'ailleurs manifeste que les évolutions de la conceptualisation de la toux à partir des Song correspondent à une évolution concomitante des thérapeutiques appliquées, et ont été en partie conditionnées par ces dernières.

Le système nosologique n'est pas fondé uniquement sur des critères formels, empiriques, théoriques ou thérapeutiques, mais sur ces divers aspects à la fois, comme l'illustrent bien ces propos d'un médecin des Qing, Xu Lingtai : « Il peut y avoir des maladies similaires montrant des symptômes différents, ou des symptômes identiques correspondant à des maladies différentes, des relations causales entre maladie et symptôme ou des relations non causales. Lorsqu'il y a un regroupement (de symptômes), on parle de maladie ; isolément, on parle de symptômes. Les prescriptions anciennes soignent pour certaines un symptôme à l'aide d'un remède ; comme plusieurs symptômes réunis constituent la maladie, l'on réunit plusieurs remèdes pour établir la formule. Il en est d'autres qui soignent plusieurs symptômes à l'aide d'un seul remède, ou inversement soignent un seul symptôme à l'aide de plusieurs remèdes. D'autres encore utilisent des remèdes différents pour des symptômes semblables ayant des origines différentes. Les transformations sont infinies » ⁽³⁵⁾.

⁽³⁵⁾ Xu Lingtai, *Yixue quanliu lun*, dans *Xu Lingtai yishi quanji*, Taibei, 1972, t. I.

Cette idée que les transformations sont infinies est tellement ancrée dans l'esprit chinois qu'un phénomène en soi apparaît bien moins important que le réseau spatio-temporel dans lequel il est intégré : dans le temps, une maladie ou un symptôme donné sont considérés en référence à leurs origines ou leurs évolutions ; dans l'espace, l'accent est porté sur les relations d'un symptôme avec d'autres dans une situation donnée et sur les modes de transformation possibles.

Ainsi le chapitre de la toux du *Yuanhou lun* fournit-il une trame explicative et descriptive de la nosologie et de la pathogénie sans en épuiser toutes les données : le système présentant une grande souplesse est ouvert et peut s'augmenter d'autres tableaux nosologiques, ce qui est le cas dans les écrits postérieurs. L'aspect spéculatif s'estompe devant la recherche d'une efficacité optimale de la présentation nosologique devant permettre au praticien de trouver une réponse thérapeutique adéquate pour chaque cas pathologique unique par définition, comme le rappelle ce grand savant des Song, Shen Gua (1031-1095) : « Un cas clinique ne peut pas être décrit à l'aide d'un autre, de même qu'un malade ne peut servir de modèle pour un grand nombre d'autres, la vie est ainsi faite. De même, les mots ne peuvent ni faire passer l'expérience dans les livres, ni l'exprimer dans le discours. » ⁽³⁶⁾

Catherine DESPEUX,
Frédéric OBRINGER.

⁽³⁶⁾ Préface du *Su Shen liang fang*.